

Stèles à De Gaulle
Philippe Le Guillou
276 p.
Gallimard (Folio) 2010.

De Gaullogrammes.

Nouveauté en poche, dix ans après la parution des noyaux, amandes déjà rares, ces nouvelles Stèles à De Gaulle croissent en prismes. Le livre a diminué en poids. Mais sa masse multipliée par la gravité a augmenté en intensités. Ainsi va la physique gaullienne. La métaphysique peut toujours courir. Les logorrhées ne riment-elles pas avec la chienlit ? Tant de volumes pour CDG, tant d'études sur CDG, tant d'aéroport CDG. De quoi être découragé, de quoi être inondé, de quoi s'envoler.

Les stèles de Le Guillou sont des plans d'immanence, des coupes de sens, de vrais De Gaulle hologrammes. On passe à travers et on est traversé. Dégagé par sa génération, celle qui vient après CDG, la nôtre, P. Le Guillou rend ici les beaux hommages et les meilleurs respects que Charles lui-même aurait volontiers acceptés, avec le respect du voussoiement évidemment. La justice préfixe la justesse des mots, perles noires du Pacifique aux orientes sublimes. Authentiques et éternelles, internes même selon le mot de Péguy, ces stèles forcent l'attention sans forcer.

Les anciens égrèneront leur nostalgie. Les actuels contempleront des feux sans artifices. Les plus jeunes pourront se réconcilier avec l'Histoire.

En relativement peu de pages, la part du feu éblouit. Pas de lumière sans ombre. Obéissant à la nécessité, il fallait un vrai écrivain tel que Le Guillou pour ne négliger ni la splendeur d'un géant ni les misères d'un mortel. La double étoile suffit changer quelques faces d'un monde.

Didier Bazy.